

Surréalisme et anticolonialisme

Jacques Leenhardt



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1286>

DOI : [10.4000/critiquedart.1286](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1286)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jacques Leenhardt, « Surréalisme et anticolonialisme », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 08 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1286>

Ce document a été généré automatiquement le 8 août 2021.

EN

Surréalisme et anticolonialisme

Jacques Leenhardt

RÉFÉRENCE

Leclercq, Sophie. *La Rançon du colonialisme : les surréalistes face aux mythes de la France coloniale (1919-1962)*, Dijon : Les Presses du réel, 2010, (Œuvres en sociétés)

- 1 Issu d'une thèse d'Histoire culturelle, cet ouvrage a choisi le rapport au colonialisme pour aborder l'évolution du groupe surréaliste de la Première Guerre mondiale à la fin de l'ère coloniale française. La période exclut les débats encore ouverts sur le statut de la « France d'outre-mer ». Cette entreprise historique est bienvenue. Sophie Leclercq distingue d'emblée la *colonisation* —phénomène historique qui remonte à l'aube de l'époque moderne et s'est accéléré pour la France au XIXe siècle avec la conquête de l'Algérie et l'épopée impérialiste de la Troisième République— et les *colonialisme* et *anticolonialisme*. Ceux-ci apparaissent dès 1895 et relèvent du discours apologétique ou critique, ce dernier proliférant d'autant plus que le fait colonial soulève désormais un début de contestation. Parmi les différents acteurs de l'*anticolonialisme*, les surréalistes joueront dès l'immédiat après-guerre, dans la foulée de Dada, un rôle fondamental.
- 2 Deux registres sont analysés : celui de l'héritage marxiste de l'*anticolonialisme*, que les surréalistes recevront mais feront peu fructifier —il restera prisonnier des ambivalences de leurs rapports au parti communiste—, et celui d'une certaine dimension mythique de l'Afrique et des peuples dits « primitifs » en général. Dans les années 1920, l'Afrique du « bal nègre » est à la mode, comme le sont les masques que Georges Braque et Pablo Picasso, Amedeo Modigliani ou Fernand Léger citent ou interprètent dans leurs œuvres. Cet appel à une Afrique figurée de manière superlative dans les *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel (1910) constitue un levier pour s'opposer à la philosophie de la France officielle. Opposition politique et culturelle donc, haine de la « civilisation occidentale » qui a conduit à la boucherie de 1914-18, cette révolte ne débouche pas encore sur une véritable connaissance et reconnaissance des peuples colonisés. Ce ne sera qu'après la Seconde Guerre mondiale que ce climat

épidermique, voire exotique, sera remplacé par une analyse des effets de la colonisation sur les populations soumises (Aimé Césaire, Pierre Mabille, Franz Fanon, Jean-Paul Sartre, Albert Memmi).

- 3 S. Leclercq consacre sa deuxième partie à la curiosité des surréalistes pour les marges de la culture des fétiches nègres, et des créations « primitives », comme aussi celles des enfants et des « fous ». Elle suit pas à pas les rapports des surréalistes avec le monde marchand et les collectionneurs de masques. Elle montre l'ambivalence de leurs rapports à l'ethnologie de l'époque qui se développe à l'ombre du fait colonial, comme l'illustre Michel Leiris qui y participe tout en explicitant ses réticences. Elle révèle la fascination pour l'Orient, sensible chez bien des membres du groupe (Crevel, Ribemont-Dessaignes). L'ouvrage est une bonne synthèse des connaissances dans ce domaine, à laquelle fait suite une analyse des idées politiques de l'*anticolonialisme*, de la guerre du Rif (1925) à l'opposition à l'Exposition coloniale (1931). La conclusion de cette partie montre bien les limites de l'anticolonialisme des surréalistes considérés.
- 4 Le dernier chapitre de cette partie aborde plus spécifiquement l'Amérique noire, dont le Brésil avec Perret et la Martinique autour de Césaire et du *Cahier d'un retour au pays natal* (préfacé par Breton et illustré par Wifredo Lam dans sa version espagnole), travail politique mené par les revues *Légitime défense* (1932) puis *Tropiques*. Césaire explicitera plus tard combien le Surréalisme, dont il ne songeait pas à se revendiquer, l'aura aidé à libérer sa langue poétique et à prendre conscience de l'importance de cette libération dans et par le langage.
- 5 Une attention particulière est accordée à Haïti et au rôle de Pierre Mabille dans la reconnaissance des cultures *vaudou*. Première possession coloniale ayant conquis sa liberté par les armes contre la France napoléonienne, Haïti ne pouvait qu'être la figure paradigmatique de l'*anticolonialisme*. Breton, qui y tiendra pendant la guerre une conférence restée célèbre, insiste sur la valeur de l'héritage africain, valable pour Haïti et les Caraïbes mais aussi pour le monde entier.
- 6 Cette partie se termine sur une longue analyse historique de l'engagement des surréalistes contre la guerre, pour la décolonisation de l'Algérie et le soutien aux combattants du FLN. S. Leclercq analyse bien les tensions qui se manifestaient dans le camp anticolonialiste, entre la revendication de liberté, le devoir d'insoumission soutenu par les surréalistes (Breton, Schuster, Legrand) et l'alignement politique sur le FLN. C'est l'époque où, après 1956, les intellectuels se divisent sur la question du rôle du parti communiste et des conditions de l'engagement. Le droit à l'insoumission sera réaffirmé par le *Manifeste des 121*.
- 7 Le livre donne une claire vision de la manière dont s'organisaient intellectuellement les enjeux de la lutte anticolonialiste de l'époque. La complexité en est manifestée par l'auteur de manière pondérée et critique. On peut regretter l'absence de certaines sources : pas de trace d'Alain Jouffroy (*La Génération surréaliste*) ni de Pierre Naville, curieusement absent des analyses sur le débat politique dans les années 1920-30. Il est juste mentionné parmi les « auteurs non surréalistes », ce qui est paradoxal pour celui qui fut le premier directeur de la revue *Le Surréalisme et la révolution* ! Si cela n'entache pas le sérieux de l'entreprise, on regrettera en revanche que cette étude reste étroitement liée à l'histoire des textes et des idées et n'aborde pas la contribution des plasticiens à la lutte anticolonialiste. Roberto Matta et Wifredo Lam, (affublé d'un « l » erroné), sont toujours cités de manière purement anecdotique, ce qui est regrettable. Il est vrai que ces artistes, admirés et commentés dès 1940 par Breton, ne considéraient

pas l'anticolonialisme sous un angle strictement « français », ce en quoi ils avaient évidemment raison !